

Compte-rendu des réunions préparatoires
à la Rencontre Annuelle du Pôle Régionale d'Education Artistique
et de Formation au Cinéma – PACA
« Les lieux du cinéma » les 26 et 27 novembre 2009

Synthèse des propos recueillis au cours du mois de novembre 2009 :

M. Gatin, *exploitant d'Europalace (Pathé Masséna, Pathé Paris, Pathé Lingostière)*
Philippe Serve, *programmateur de Cinémas sans frontières*
Xavier Vaughien, *de l'association Lo Peolh (projection itinérante)*
L'ECLAT, *Pôle Régional d'Education Artistique et de Formation au Cinéma – PACA*

Quel avenir pour les Lieux de cinéma ?

M. Gatin, contrairement à ce qu'on a parfois tendance à penser, ne voit pas de transformations majeures à venir. Il revient sur la création et les évolutions permanentes de la salle de cinéma, les tentatives technologiques pour lutter contre la télévision et maintenant internet (couleur, cinémascope, relief) et sur les inventions scénographiques que les multiplexes ont mises en œuvre, à savoir ne plus construire un cinéma en partant de l'écran, mais en choisissant l'espace confiserie comme centre névralgique.

La diffusion numérique, plus de peur que de mal ?

A la question des conséquences du passage à la diffusion numérique, M. Gatin nous indique que dans le cadre d'une exploitation classique, cela n'aura que peu de répercussions sur le dispositif actuel. Bien au contraire, le numérique sera bénéfique pour le spectateur et l'exploitant :

Meilleure qualité d'image même en fin d'exploitation, fin des problèmes de netteté pour le cinémascope, possibilité d'avoir des séances en VF et VO du même film, meilleure réactivité des salles à programmer un film à succès dans plusieurs salles en fonction de l'affluence, économie du tirage de la copie.

Les témoignages tendent à penser que l'évolution technologique sera plutôt un gain en terme de qualité, même si on regrettera le velouté d'une belle copie pellicule. En revanche, les modalités de diffusion propres à cette nouvelle technologies inquiètent les défenseurs du cinéma art et essai et du cinéma de patrimoine tels que Xavier Vaughien et Philippe Serve. Le cinéma expérimental est lui déjà en grande partie passé sous format numérique (et cela dès la prise de vue, par économie de moyens) et se trouve donc plutôt moins pénalisé par le passage, jusqu'alors quasi obligatoire, à la copie 35mm.

L'accès aux films en danger ?

Xavier Vaughien craint de n'avoir plus accès aux copies pellicules, qui ne seront plus retirées et restaurées, et à terme que les films futurs (le patrimoine de demain) ne soient plus disponibles qu'en support numérique. Si d'une part on comprend la crainte des petits et moyens exploitants qui n'auront pas les moyens de changer leur matériel, et quel peut-être le soutien qu'ils peuvent attendre dans ce passage technologique, la question principale est sans doute celle du maintien de la diversité du répertoire cinématographique. Philippe Serve est alarmé par la réduction des propositions cinématographiques qu'il constate à Nice par exemple, et craint que cela ne s'étendent encore davantage. Quelle peut-être la certitude de numérisation et d'accès à l'ensemble du patrimoine cinématographique ?

Les mass media, une incitation au spectaculaire et à l'évènementiel ?

Comment inciter le spectateur à venir dans une salle, alors que l'offre est si grande ? Trois grands choix principaux : l'exclusivité, le spectaculaire, et/ou l'évènementiel voire l'action culturelle. Ces axes sont assez bien répartis entre la grande exploitation commerciale et les structures d'action culturelles. Sont en difficultés dans ce nouvel échiquier les petites et moyennes salles, qui dans le contexte actuel de crise, habituellement bénéfique aux exploitants de cinéma, ne trouvent pas d'alternative. Cela nous incite, comme l'a dit Marianne Khalili Roméo de L'ECLAT, à trouver de nouvelles propositions et à innover.